

JOUER ensem



Chaque fois que je joue avec l'un de mes petits enfants, j'ai la foi que nous nous transformons mutuellement pour mieux vivre notre adhésion au monde. Cette foi repose sur 30 années de cheminement au milieu des jeux et plus spécialement sur ces dernières années avec les jeunes enfants qui m'entourent. Si les jeux sont de bonne qualité, que les règles sont intéressantes et que j'investis mon énergie et mon enthousiasme dans cet art de vivre, nous ressortons de ces moments avec un cœur relié, une intelligence généreuse et une oreille attentive. Qui dirait que ce ne sont pas des préliminaires pour mieux vivre ensemble et changer le monde ?

Le jeu se moque des thèmes

Certains pensent obtenir le même résultat en proposant des jeux didactiques qui nous éduquent sur l'environnement et les dangers de la surconsommation. Ce qu'ils oublient, c'est que jouer ce n'est pas « connaître davantage » ... mais plutôt partager un lien de jeu. Ce ne sont pas les thèmes qui nous transforment mais bien les mécanismes que nous traversons ensemble. Ainsi, dans les jeux coopératifs, nous découvrons la fécondité de créer ensemble ; dans les jeux de négociation, nous expérimentons des manières de mieux argumenter dans la vie ; dans les jeux avec nos petits enfants, nous disons combien leur vie est précieuse...

A vrai dire, le jeu se moque des thèmes. Les thèmes empruntés servent simplement à nous séduire pour que nous puissions rejoindre la table de jeu afin d'en recevoir les cadeaux. Ses cadeaux ? Être en alliance, expérimenter des registres neufs, découvrir que le plaisir partagé est infiniment plus nourrissant

que le plaisir individuel. Ne fondons-nous pas en cela les bases les plus importantes pour mieux choisir le monde que nous voulons ? Ne découvrons-nous pas ainsi la source du respect que promet toute démarche attentive à l'environnement ?

Les bons jeux font leur travail

Lorsque je joue avec Laina (7 ans) ou Sacha (3 ans) avec de simples mais bons blocs en bois*, je les nourris de petites choses qui les transforment en profondeur : jeu précis ouvrant à la science, à la géométrie et à la complémentarité des éléments ; jeu créatif à souhait, ce dont nous aurons tellement besoin pour penser les alternatives ; jeu résistant à l'éphémère puisqu'il convient autant au jeune enfant d'un an qu'à la fillette de 7 ans ; jeux avec du bois FSC, venant d'Allemagne et non de Chine. Lorsque je joue un jeu coopératif, j'expérimente des attitudes qui me transforment en profondeur : dans mon écoute, ma créativité, mon ressenti vis-à-vis d'une démarche communautaire. Généreux en tous sens, le jeu ne moralise pourtant jamais. Il nourrit comme une mère nourrit de son lait maternel, sans le moindre commentaire. Ces enfants-là, par de tels jeux, ne se remplissent-ils pas de l'essentiel pour mieux choisir les ingrédients de leur vie et marcher sur des chemins partagés avec les autres habitants de la planète ? N'ont-ils pas précisément besoin d'être préparés à des stratégies coopératives dans lesquelles ils peuvent éprouver que le bonheur est meilleur dans ce qui est partagé plutôt que dans ce qui est retenu ?

Dans mes formations, je dis souvent que la réussite d'un jeu se mesure au plaisir de celui qui est le plus en marge. Un jeu, c'est fait pour intégrer. Si un jeu fait sortir ou exclut, ce jeu-là



Improbable, quelle chance !

acte inutile, le jeu nous assouplit dans nos manières d'être et nous nourrit
par son choix.

n'en vaut pas la peine. Vu de cette manière, chaque jeu ne devient-il pas une parabole qui nous raconte quelque chose sur la vie réelle ?

Passer de la rencontre à l'alliance

Les jeux prennent la couleur de ce que nous investissons dans la rencontre qu'ils représentent. Jouons-nous pour faire plaisir, par devoir parental, tout en pensant que nous préférions lire ou regarder la TV ? Ou jouons-nous en nous soulevant de notre propre plaisir, en croyant que chaque jeu joué tisse un lien qui se resserre, en murmurant en notre for intérieur que tout jeu est un travail sur la vie dans lequel nous nous enrichissons, nous nous assouplissons, nous nous transformons ? Le jeu pétrit ceux qui le pratiquent. Celui qui apprend à négocier dans **Les Colons de Catane**, négocie mieux dans la vie. Celui qui apprend à perdre en paix, ramasse mieux les raclées dans la vie. Celui qui a fait l'expérience de savourer une créativité commune, la revendique dans les moments de recherche réelle.

Non, le jeu n'est pas futile. Le jeu, quand il est bien géré, nous fait grandir et nous offre d'expérimenter sans danger des attitudes et des registres qui sont utiles pour de nombreux champs de notre vie individuelle et collective. Le jeu est une salle de répétition dans laquelle nous pouvons faire des erreurs et nous ajuster. Quel laboratoire extraordinaire dont tant d'hommes font malheureusement l'économie ! Dans le jeu, nous pouvons sans cesse expérimenter des réponses aux problèmes de nos vies ; dans le jeu, sans nous faire mal, nous pouvons rebondir sur des événements, expérimenter des lois inimaginables, apprendre l'audace et la prudence !

Bien sûr, personne n'entre en jeu s'il n'y trouve son propre plaisir. Pour profiter de la générosité du jeu, ceux qui pensent qu'ils n'aiment pas jouer, devront se mettre en marche pour trouver le registre de leur plaisir. Qu'ils soient pourtant rassurés ! A chaque personne correspondent des jeux faciles à accueillir ! Des boîtes comme le puissant **Bamboleo**, le visuel **Kaleidos**, l'agile **Molkky** font des miracles dans l'univers des plus frileux et sont autant de clins d'œil ou de petits signes de piste.

Personne, pas plus, ne reste en jeu s'il n'en ressort nourri. Le jeu subit toutes les modes et l'abondance d'une société de consommation. Jusqu'à l'écœurement !

Si personnellement, je reste heureux dans ce domaine, c'est vraisemblablement parce que je me réjouis du plaisir d'un groupe ; de l'enfant qui, dans nos jeux partagés, expérimente et grandit ; de ma vie de couple qui trouve dans ces parties de jeu un ingrédient de rencontre.

Bien plus, au fil des années, jouer est devenu un lieu de tendresse où je donne et reçois de la bienveillance. Jouer m'ouvre des parenthèses où je peux te dire combien tu es précieux à mes yeux, avec tout ce qui en découle. Chaque fois que je joue avec un de mes petits enfants, je m'émerveille, je me nourris d'un essentiel et je laisse grandir en moi cette joie intérieure qui illumine d'autres vallées de ma vie.

Jouer me touche et me transforme. Jouer, comme d'autres rencontres, ne cesse de me permettre de regarder le monde autrement et d'y trouver des vis-à-vis précieux dont je veux prendre soin.

Pascal DERU

Auteur du livre « Le jeu vous va si bien », Souffle d'or, 1996. Egalement formateur dans le domaine du jeu et responsable du magasin de jeux et jouets Casse-noisettes (www.casse-noisettes.be) situé à Bruxelles

* voyez www.casse-noisettes.be/critiques_longues/blocs_en_bois.html

Pour vous le jeu c'est...

Les 19 et 20 novembre derniers, Yapaka organisait la rencontre « Jeu t'aime ». Avec l'aide de partenaires tels que l'asbl Ludo (fédération des ludothèques francophones), cet événement invitait enfants, parents, grands-parents, adeptes ou novices, à prendre le temps de jouer ensemble et de découvrir le monde du jeu, au travers de différents ateliers. Dans les couloirs du Botanique (Bruxelles), s'étalaient des jeux géants, se prêtaient des jeux rigolos, se jouaient des jeux de table, se confectionnaient des jeux à partir de déchets... Et dans un coin, une affiche posait la question : « **Pour vous le jeu c'est...** ». Réponses glanées sur les post-it ce jour-là : « **s'amuser, prendre le temps de** », « **rivalité** », « **communiquer, expression** », « **retrouver son âme d'enfant** », « **le jeu, c'est sérieux** », « **magnifique moment passé seul, à deux, ou à plusieurs** », « **s'évader** », « **découvrir** », « **un partage en s'amusant** », « **toujours un renouvellement** », « **le jeu ça crée des liens** », « **le jeu, c'est rire, rire, rire** »...

C. T.

Plus d'infos et vidéo : www.yapaka.be/jeutaime

